

DOSSIER : LES EXCLUS

Des réponses

LATULU ET LIRELI

Odile LIMOUSIN est responsable sur ANTENNE 2, dans l'émission pour la jeunesse "LATULU et LIRELI", de la rubrique littéraire et du "MANTEAU d'ARLEQUIN", rubrique théâtrale.

Tout comme la presse écrite, la télévision est accusée de jouer un rôle insuffisant auprès des jeunes lecteurs. Considérant qu'elle est le moyen d'information privilégié des enfants, tout le monde se met à rêver sur les retombées qu'aurait une émission littéraire diffusée aux heures de grande écoute.

N'existe-t-il rien à ce sujet ?

Chez les spécialistes du livre pour enfants, on fait la fine bouche et la discussion ne franchit pas cinq minutes sans qu'on évoque *"un genre de style, à peu près comme, mais sans toutefois l'être, disons, pour situer, quelque chose approchant un... mini-Apostrophes"*.

Le mot est lâché.

Pourquoi la télévision néglige-t-elle une idée si largement répandue dans les milieux spécialisés ?

Du côté de Pivot, on répond que ça n'intéresse personne. Même pas une ou deux fois par an ? Non !

Un peu court comme réponse. Aussi nous sommes-nous tournés vers ceux qui font, à défaut de ceux qui pourraient faire.

Odile Limousin, comment se fait-il que votre émission fasse rêver... d'autre chose ?

Odile Limousin : Je dois dire que je suis saturée des critiques que les spécialistes du livre pour enfants dirigent contre LATULU ET LIRELI. Je vais vous présenter les origines et le contenu de l'émission, nous parlerons ensuite des reproches qui lui sont adressés.

La première émission que nous avons conçue avec Antenne 2, s'appelait BOUQUIN-BOUQUINE : c'était aussi une première au niveau de la co-production d'un mouvement associatif (la Ligue de l'Enseignement) et d'une chaîne de télévision.

A2 était responsable de la technique, nous, du contenu.

En tant que documentaliste, j'ai été détachée par la Ligue de l'Enseignement pour préparer cette émission le temps du contrat, c'est-à-dire un an.

BOUQUIN - BOUQUINE a duré au-delà de cette période, sans moi, puisque la Ligue m'a licenciée entre temps.

Puis, cette émission s'est arrêtée et Jacqueline JOUBERT responsable des programmes pour enfants, sur A2, m'a demandé si je voulais bien revenir pour le même thème, c'est-à-dire la littérature de jeunesse.

Cette rubrique quotidienne, intégrée dans RÉCRÉ A2 s'appelle LATULU ET LIRELI. Elle dure une minute quinze, générique compris.

Chaque mercredi, nous présentons quatre livres, selon un thème. Nous racontons l'histoire en utilisant au maximum les images. Sur un carton, apparaissent les noms de l'auteur, de l'illustrateur, de l'éditeur.

Chaque jour, nous remontrons un des livres en cachant le titre. Les enfants doivent le retrouver et nous l'envoyer. Le mercredi suivant, nous annonçons les gagnants et représentons quatre nouveaux livres en tenant compte de tous les éditeurs, des thèmes, des âges.

Nous essayons de promouvoir les nouveautés, tout, en parlant de quelques livres devenus classiques.

Résultat : nous touchons environ trois à six millions d'enfants et nous recevons 30 000 cartes postales par mois. Trente mille cartes pour douze livres. Après ça, on ira dire que les enfants n'aiment pas la lecture.

Alors, que vous reproche-t-on ?

D'abord, de passer à une heure peu commode pour les adultes. C'est vrai qu'entre 14h45 et 15h30, chaque jour, et qu'entre 14 h 5 et 16h30 le mercredi, nous touchons surtout les enfants. N'est-ce pas là le but essentiel ?

J'aimerais, moi aussi, qu'il existe une émission pour adultes reprenant les livres de la semaine, expliquant les raisons du choix...

Mais il ne faut rien exagérer...

Les enseignants, les bibliothécaires, les libraires peuvent regarder LATULU ET LIRELI et faire le relais auprès des parents.

On nous reproche ensuite d'avoir une émission trop courte. Là, c'est complètement volontaire.

Nous sommes partis du principe que, ce qui motivait le plus les enfants, à la télévision, c'étaient les spots publicitaires.

Nous avons donc cherché à faire des flashes très visuels. C'est pour cette raison que nous montrons très peu le texte et beaucoup les images. Il ne faut pas oublier que nous sommes à la télévision.

Afin de ne pas livrer les enfants à la simple consommation, nous les incitons, par le petit concours, à aller à la bibliothèque, retrouver un titre.

Et là, que se passe-t-il ?

Les enfants découvrent, devant leur téléviseur, l'envie de trouver un livre, mais personne pour le leur donner. Sauf, bien sûr, ceux qui ont un milieu familial vigilant.

Là, vraiment, je ne comprends pas l'intérêt, pour les médiateurs de boycotter, en quelque sorte, cette émission.

Prenez les libraires. Combien consacrent une partie de leur vitrine à exposer les livres que nous présentons ? Ils le font bien pour les adultes. Pivot, lui, est annoncé, soutenu. Pourquoi pas pour les enfants ?

Prenez les bibliothèques. Combien profitent de cette émission pour faire des animations, montrer les livres ?

À l'école, c'est pareil. Certains le font, mais si peu.

Et pourtant, nous expédions, longtemps à l'avance, les listes des livres à tous les intéressés.

Quand on connaît l'impact de la télévision sur les téléspectateurs, on se demande ce qui se passe dans la tête des éditeurs qui tirent leurs albums à 7000/10 000 exemplaires et qui ne travaillent pas avec les libraires pour tirer profit d'une audition quotidienne de 3 à 6 millions d'enfants.

On ne comprend pas non plus les bibliothécaires et les enseignants, dont la fonction est aussi d'expliquer, d'assister ce que montre la télévision.

Alors, que penser des projets d'émission meilleure qui germent ça et là dans la tête des insatisfaits ?

Il faut dire qu'il y a énormément de projets qui arrivent à la télévision. Généralement, ils reposent sur une mauvaise connaissance de ce média.

Ils s'appuient beaucoup sur "Apostrophes". Or, ce qui fait le succès "d'Apostrophes", c'est le vedettariat. Notion complètement insolite chez les enfants, qui imaginent souvent que les auteurs sont des gens morts.

Ils ont davantage besoin d'histoires que d'auteurs. Ensuite, il ne faut pas oublier que le budget réservé à la jeunesse est très limité.

Enfin, la télévision a ses propres conceptions de l'enfance. Beaucoup de pudeur et des hésitations à laisser un enfant isolé devant n'importe quelle image, n'importe quel propos.

Quand on prend en compte toutes ces données, je trouve que LATULU ET LIRELI ne s'en sort pas trop mal.

Je souhaiterais qu'il y ait du travail fait en amont et en aval auprès des enfants, dans l'intérêt de la lecture.